



Le Rond-Point **des sciences humaines**

<http://www.rond-point.qc.ca>

INDÉPENDANCE DU QUÉBEC 235

PARTI QUÉBÉCOIS : LE DÉCLIN !

L'illusion du progrès ou comment se leurrer ad vitam aeternam.

PREMIER DE TROIS ARTICLES

Collaboration spéciale : Pierre Daviau (voir la notice biographique)

L'auteur des trois prochaines chroniques habite Québec.

Il a travaillé pour le Parti québécois et aussi pour le Bloc durant plusieurs années.

*Il constate aujourd'hui que les assises et l'objectif de l'indépendance nationale sont **FRAGILES**, **TRÈS FRAGILES** chez les soi-disant souverainistes.*

Chronique du jeudi 12 janvier 2006

Source : <http://www.vigile.net/archives/ds-deshaies/docs6/235.html>

Présentation

Les trois prochaines chroniques du jeudi ont été réservées à un indépendantiste, monsieur PIERRE DAVIAU, pour qu'il nous exprime sa compréhension des événements et de la réalité indépendantistes.

Il nous fait grandement plaisir de remettre la plume à un compatriote qui s'interroge sur la société québécoise et qui souhaite ardemment que les Québécois-Français s'entraînent à penser dans l'optique indépendantiste.

Ces Québécois-Français d'aujourd'hui sont composés de tous les Québécois d'hier à aujourd'hui ainsi que de tous ceux et celles qui ont accepté de vivre parmi nous en français au Québec, y compris les Québécois-Anglais qui parlent français. Quant aux Anglo-québécois qui ne veulent pas parler français, ils s'excluent eux-mêmes de la nation québécoise. Nous vivons en démocratie. Toutefois, on ne peut violer impunément la règle de la majorité démocratique. Dans leur statut d'État provincial, les Québécois ont, de droit et dans les faits, toute la légitimité démocratique voulue. Celle-ci relève effectivement de la souveraineté populaire.

La vie des fédérations est de plus ou moins longue durée dans l'histoire. Bien sûr, un empire bien établi peut survivre plusieurs siècles. Il n'en demeure pas moins que la vie finit par avoir inévitablement le dessus sur les forces conservatrices qui limitent et rapetissent l'horizon. Par

conséquent, l'irrépressible besoin de « vivre avec les autres, mais par soi », de rechercher à la fois « collaboration, mais autonomie » comme tout autant « vivre ensemble dans l'égalité de statut et de responsabilité » (« Together but on our own feet », comme le disent les Anglais), s'impose « comme [des] postulats dans la manière de concevoir l'histoire » (cf. Maurice Séguin, *Les Normes*, Chapitre Premier).

Les indépendantistes qui ne parviennent pas à comprendre fondamentalement cette optique indépendantiste peuvent changer d'optique et même de camp sans ressentir aucun remord. En revanche, il y a un grand nombre d'indépendantistes déçus comme Yvon Deschamps, Richard Desjardins et peut-être même un Claude Béland et beaucoup d'autres québécois qui refusent de jouer les transfuges. Ils semblent malheureusement préférer se mettre en réserve, car les élites de la nation québécoise sont divisées. Elles ne parviennent pas à s'entendre sur l'idée de la véritable nature de l'indépendance. Même que dans les faits, la direction du mouvement indépendantiste se trouve sous la dépendance d'une autorité bicéphale : le PQ sur la scène provinciale et le BQ au plan fédéral. Le mouvement indépendantiste a-t-il besoin de deux « têtes » pour mener le combat national de libération collective du Québec ?

Dans son premier article, Pierre Daviau décrit les défections au sein du Parti québécois. Il montre que les assises des deux formations souverainistes sont « fragiles, très fragiles ». Il montre aussi qu'il y a beaucoup d'illusions dans la pensée souverainiste dominante, d'où le déclin prévisible du Parti québécois. À l'instar de Maurice Séguin, il soutient finalement que l'agir (par soi) constitue une RICHESSE D'ÊTRE COLLECTIVE. Ce qui est le point culminant de l'optique indépendantiste.

Bruno Deshaies

« FÉDÉRALISME ET NATIONALITÉS

[...] Dans ces nationalités minoritaires, un même individu peut passer d'une attitude à une autre, en peu de temps, sans avis préalable. »

[...] DIFFICULTÉ de définir la position d'un individu

- 1) Qu'il se range dans l'école indépendantiste, dans l'école impérialiste ou dans l'école fédéraliste, il n'accepte pas tout (ordinairement) de la doctrine globale.*
- 2) Et ces nuances varient selon les saisons...*
- 3) Et parfois l'individu change de camp.*
- 4) Ou encore un même homme peut regarder différentes nations, dont la sienne, dans des optiques différentes... c'est-à-dire, être « impérialiste » à l'égard de telles nationalités, être « indépendantiste » ou être « fédéraliste » à l'égard d'autres nationalités. »*
(Maurice Séguin, *Les Normes*) (NOTE no 1)

VICTOIRE DÉCISIVE, SANS ÉQUIVOQUE ?

La course à la direction terminée, le nouveau chef du Parti élu avec 53,7 % des voix exprimées, on célèbre la victoire dans l'euphorie. Plusieurs membres du Parti et les médias en général considèrent cette victoire comme décisive, sans équivoque. L'avenir n'appartient-il pas à ce nouveau chef ? Pourquoi pas ? Le Parti n'a-t-il pas fait le plein de nouveaux membres dont le nombre culmine à 140 000, anciens et nouveaux confondus ?

Que ressort-il vraiment de ces résultats ? Quiconque observe sérieusement les événements et possède le détachement nécessaire constate que la situation n'est pas aussi transparente qu'il n'y paraît. En effet, 76 % seulement des membres ont exprimé leur choix ; ce point soulève deux interrogations.

Premièrement, le vote téléphonique n'exigeait aucun déplacement ou effort particulier puisque chaque membre pouvait, à l'aide de son appareil téléphonique, exercer ses choix confortablement assis à son domicile. La méthode choisie était tout à fait simple. Alors, pourquoi 24 % des membres ne se sont-ils pas exprimés ? Chacun d'entre eux avait sans aucun doute de bonnes raisons pour s'abstenir. Pourquoi ? C'est ici que le bât blesse. L'hypothèse la plus plausible est l'absence d'intérêt, de sentiment favorable ou de confiance envers les candidats. De plus, leur abstention ne s'explique-t-elle pas aussi par :

- ▶ Une course à la direction morne, sans éclat.
- ▶ Des candidats dont la personnalité et les réussites n'étaient pas éclatantes.
- ▶ Un Parti qui ignore en quoi consiste l'indépendance, d'où son incapacité notoire à faire l'éducation des Québécois et des Québécoises à l'idée de l'indépendance.
- ▶ Un Parti qui choisit de débattre des problèmes sociétaux au détriment de l'idée de l'indépendance.
- ▶ Un Parti soi-disant indépendantiste qui ne réussit pas à surmonter les obstacles « pour s'affranchir de l'idéologie fédéraliste ». (NOTE no 2)
- ▶ Un Parti qui ne comprend pas que « Le plus grand devoir, dans l'ordre des idées, est de dénoncer l'aliénation fondamentale, essentielle, dont souffre le Canada-Français », un Parti donc qui « permet à l'immense majorité à accepter comme normale l'annexion ». (NOTE no 3)
- ▶ Un Parti qui n'accueille pas les vrais indépendantistes, ceux qu'on appelle, à tort, « les purs et durs ».
- ▶ Un Parti obnubilé par les questions de stratégie électorale à court terme.
- ▶ Un Parti intéressé au seul pouvoir provincial à la petite semaine.

Ces membres ne se sont certainement pas tous envolés vers les pays plus chauds ou ne se sont pas tous évaporés dans la nature. Qu'est-il donc advenu d'eux ? Il ne faut surtout pas oublier ces abstentionnistes et balayer le problème sous le tapis. Ce sont des membres à part entière et, par leur

présence, ils contribuent à renforcer le Parti qui est plus que fier d'afficher le nombre de 140 000 adhérents.

Deuxièmement, le pourcentage d'appui au nouveau chef élu, lorsqu'on le reporte sur l'ensemble des membres, représente moins de 42 %. La fête est maintenant terminée et la réalité rattrape les fêtards et les naïfs. Il faut alors cesser de bomber le torse et reconnaître que ce chef a obtenu l'appui réel de moins de 50 % des membres. N'est-ce pas là le signe de la désaffection d'une grande partie des membres ?

INCAPACITÉ À RETENIR SES MEMBRES : LES DÉFECTIONS

Les défections ne constituent pas une nouveauté dans la vie en société. Selon Maurice Séguin « [...] *l'homme est essentiellement un être de tension permanente, de crise intrinsèque.* » (NOTE no 4) Cependant, ces défections nous démontrent la fragilité de la position du Parti québécois. En effet, si, dans notre société, l'idée de l'indépendance nationale du Québec transcende toutes les autres, comment se peut-il, alors, que des citoyens qui ont choisi initialement cette option et milité dans ce Parti puissent la rejeter en se convertissant au fédéralisme, cette autre option qui se situe aux antipodes de l'indépendance nationale et qui est même sa plus mortelle ennemie ? Question fondamentale s'il en est une, n'est-ce pas !

Pour expliquer ces défections, plusieurs hypothèses sont plausibles. En voici quelques-unes : le nationalisme-fédéraliste, l'indépendantisme mou, l'arrivisme, le carriérisme, l'esprit de vengeance, l'ambition d'être reconnu, la recherche du pouvoir et de l'avancement au travail, la perte des convictions à cause de la tiédeur du PQ, le désir de récolter sa part de la manne fédéraliste, l'indépendantisme hypocrite, la fourberie, la manipulation, le mensonge, la tromperie, la vanité, l'influence des fédéralistes *canadiens* et de ses agents. La liste des hypothèses est considérable et ressortissent toutes des passions humaines. Il revient à chacun de cultiver son imagination.

Récemment, les médias ont apporté une preuve indéniable du déclin du Parti québécois. En effet, Lucien Bouchard, Joseph Facal et beaucoup d'autres soi-disant indépendantistes ont jeté aux orties leurs « convictions » indépendantistes afin de s'allier aux fédéralistes et à d'autres personnalités ambivalentes car, paraît-il, il y avait urgence en la demeure. Leur manifeste « Pour un Québec lucide » veut convaincre les Québécois qu'il existe de nombreux problèmes plus importants à solutionner que celui de l'indépendance nationale. Ces tièdes et ces mous reportent sans cesse au lendemain l'objectif de la nécessaire indépendance nationale du Québec.

C'est un fait de société qu'il y a toujours de nombreux problèmes à solutionner et que l'indépendance ne réglera pas tout comme par magie. Cependant, ce qu'ignorent et ont toujours ignoré ces « anciens » indépendantistes, c'est la richesse qu'apporte l'indépendance nationale. Selon Maurice Séguin, « Agir (par soi) : RICHESSE D'ÊTRE, REMPLACEMENT : OPPRESSION ESSENTIELLE [et il ajoute que]

- l'action et la réaction (par soi) ou la présence et l'autonomie développent, enrichissent, épanouissent ;

- l'inaction, l'absence, le remplacement et la subordination paralysent, appauvrissent. » (NOTE no 5)

Ce dérapage, qui consiste à se perdre sans fin dans la solution des problèmes sociaux ou de société et de reporter indéfiniment la réalisation de l'indépendance nationale du Québec, constitue le problème de fond, le péché originel, le boulet, que traîne le Parti québécois depuis sa fondation. Beaucoup de ses membres se sont fondus dans ce moule et se satisfont de mener le combat **DANS** le régime alors qu'il doit plutôt porter **SUR** le régime, c'est-à-dire **CONTRE LUI**. L'exemple vient de haut, n'est-ce pas !

Les élections partielles dans les circonscriptions d'Outremont et de Verchères le 12 décembre 2005 nous ont démontré l'incapacité atavique du Parti québécois à retenir ses membres. En effet, les deux candidats libéraux sont des transfuges du Parti québécois !

*« Dans le contexte politique actuel
ne serait-il pas captivant que Claude Charron déclare publiquement
quelle option politique il choisit maintenant ? »*

CLAUDE CHARRON

Brillante étoile montante de la jeunesse, adulé de ses pairs, ce très jeune ministre du gouvernement Lévesque a lui aussi commis une faute dite de « jeunesse ». Faute moins grave, cependant, que celle dont on nous a rebattu les oreilles durant la dernière course à la direction du Parti québécois. Que ce soit la conséquence de sa propre réflexion ou à la suite de conseils judicieux de ses proches, Claude Charron a eu la grande sagesse de démissionner. Cette décision allait de soi puisque c'était une question de respect des citoyens. Il convient de lui en savoir gré.



Qu'est-il devenu depuis ? Recyclé dans le journalisme, nous l'entendons quotidiennement présenter sa capsule « Mon opinion » dans l'émission « Le TVA 17 heures ». Le lecteur peut s'interroger sur l'intérêt de ressasser ce vieux problème du passé, mais il faut s'y intéresser. Voici pourquoi. Il y a quelques années, Claude Charron répondant à l'animateur d'une émission de télévision, affirmait fermement qu'il n'était pas péquiste mais « lévesquiste ». Voilà ! N'est-ce pas là une manière subtile de renier son passé de ministre du Parti québécois et de se distancier de ce parti ? Dans le contexte politique actuel ne serait-il pas captivant que Claude Charron déclare publiquement quelle option politique il choisit maintenant ?

RAYMOND BACHAND

Les élections provinciales partielles dans la circonscription d'Outremont offrent au candidat libéral Bachand la possibilité de faire connaître à la population son virage politique de 180 degrés.



En effet, après avoir travaillé durant plusieurs années avec René Lévesque et après avoir été un proche collaborateur de Pierre Marc Johnson et son chef de cabinet au ministère du Travail et de la Main-d'œuvre (dixit P. M. Johnson lui-même), que pouvait-il faire de mieux ? Après avoir occupé plusieurs fonctions au sein de grandes entreprises, dont Secor, il n'a rien d'autre à proposer aux Québécois que de délaissier l'idée de l'indépendance nationale pour s'occuper de problèmes tellement plus importants ! En cette matière, le pauvre homme se positionne en droite ligne de pensée du manifeste « Pour un Québec lucide » de Lucien Bouchard et associés et se joint à tous ceux qui troquent l'aspiration des peuples à l'indépendance pour l'économisme, le nouveau dogme de la droite bien pensante apatride...et cossue.

Sous les dehors trompeurs d'un homme sérieux et expérimenté qui connaît ce qui est bon pour le Québec, cet ancien indépendantiste nous dévoile que sa plus grande préoccupation est celle d'être un triste petit affairiste.

PIERRE MARC JOHNSON

Pour cet ancien premier ministre péquiste, l'amitié l'emporte sur l'indépendance nationale de son peuple.



Il semble que pour lui, un ami a plus de valeur que son pays, ce qui témoigne du triomphe de l'individualisme le plus égoïste qui soit. Pour se justifier et se référant à son ami Raymond Bachand, il déclare : « Il porte la conviction et que je partage avec des milliers de personnes qui se sont investies un jour dans la chose publique : **le temps politique du Québec doit être totalement focalisé sur les défis du présent, qui sont pressants et nombreux.** » (NOTE no 6) (Les caractères gras sont de nous.)

Le journaliste Denis Lessard rapporte une déclaration de P. M. Johnson : « Les acquis extraordinaires de deux générations, en dépit de notre statut constitutionnel imparfait et inachevé, devraient nous amener à dépenser nos énergies collectives non pas sur un quatrième référendum, mais sur des enjeux et des impératifs qui crèvent les yeux. » Monsieur Lessard conclut : « Avec cette formule, une citation presque mot à mot de la déclaration de M. Bachand le jour de l'annonce de sa candidature, M. Johnson semble trancher d'un trait les derniers liens qu'il entretenait avec la mouvance péquiste ... Il s'entretenait régulièrement avec Bernard Landry jusqu'à sa démission en juin dernier. » (NOTE no7)

Lise Payette s'interroge. La vraie question écrit-elle, au sujet de ses convictions indépendantistes, « c'est : « l'a-t-il jamais cru » ? » Elle ajoute : « [...] Mais s'il a toujours cru ce qu'il affirme maintenant, c'est plus embêtant ».

On aurait alors le droit de se poser des questions sur l'honnêteté intellectuelle de l'homme, sur le mensonge érigé en mode de vie pendant si longtemps et sur le respect qu'il manifeste à la population du Québec. » (NOTE no 8) Madame Payette pose la question pertinente que tous les indépendantistes, y compris ceux du Parti québécois, devraient se poser : « Est-ce que je crois réellement à l'indépendance nationale du Québec ? »

Jean Garon avait déjà apporté la réponse au sujet des convictions indépendantistes de P. M. Johnson. En effet, la déclaration de Jean Garon a été rapportée dans

« REMETTRE LE QUÉBEC SUR LES RAILS DE L'INDÉPENDANCE ! » | <http://www.vigile.net/05-11/TL-6.html#8>

Selon ce dernier : « Pour P. M. Johnson, **L'INDÉPENDANCE EST COMME UN MIRAGE. PLUS ON AVANCE, PLUS LE MIRAGE RECOULE.** » Voilà un éclairage renversant qui prouve qu'une certaine élite péquiste ne croyait pas à l'indépendance nationale du Québec et n'y a jamais cru. Les interrogations de Lise Payette citées précédemment sont donc plus que justifiées.

JEAN ROBERT

Le plus récent péquiste à renier son passé se porte candidat libéral dans la circonscription électorale de Verchères.



Quelle triste image du 1^{er} ou du 2 décembre 2005 que de voir Jean Charest, hilare, présenter son candidat transfuge converti au fédéralisme. Un nouveau virage à 180 degrés effectué par cet ancien indépendantiste.

La liste des défections du PQ est longue et elle le devient davantage lorsqu'on ajoute celles qui touchent le Bloc québécois.

« **Défection au bloc québécois.** »

<http://www.vigile.net/ds-actu/docs3a/03-12-13-1.html#13tlpd> Pour cultiver sa mémoire, voici le début de la liste des défections. Qui ne se souvient de Guy Bertrand, indépendantiste-fédéraliste-indépendantiste, d'Émile Loranger, ancien et nouveau maire de L'Ancienne-Lorette, de Marc Bellemare, etc.

La plupart de ces transfuges auraient pu interpréter un rôle de premier plan dans le film « La Tour des ambitieux ». Il faut se souvenir que ce film était présenté aux étudiants de la Faculté de commerce à la fin des années 1950 ou au début des années 1960. L'objectif de cet enseignement était de montrer aux étudiants la guerre que se livrent les employés d'une organisation qui veulent gravir l'échelle du pouvoir : mises en échecs, crocs-en-jambe, coups de Jarnac, tromperies, mensonge tout y était bon pour arriver à ses fins. Ces comportements sont monnaie courante, on le sait, en particulier dans le domaine politique.

Toutes ces défections prouvent, contrairement aux thèses et aux croyances habituelles colportées par le Parti québécois, que ses assises et son objectif de l'indépendance nationale sont **FRAGILES, TRÈS FRAGILES. Et l'on n'a pas encore tout vu !**

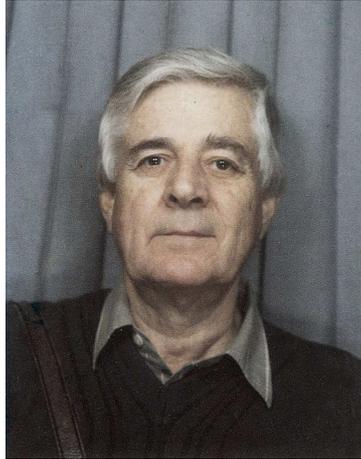
Pierre Daviau (C.A. retraité)

NOTES :

- (1) Maurice Séguin, *Les Normes de Maurice Séguin*, Guérin 1999, p.177, 187, 193.
- (2) Maurice Séguin, *Histoire de deux nationalismes au Canada*, Guérin, 1997, p. 430.
- (3) *Ibid.*, p. 430.
- (4) *Ibid.*, *Les Normes...*, p. 133.
- (5) *Ibid.*, p. 128.
- (6) Pierre Marc Johnson, « *Non à un nouveau référendum.* » *Dans La Presse*, 25 novembre 2005, p. A17 ; *Canadian Press*, « **L'appui de Pierre Marc Johnson à Raymond Bachand fait jaser.** » Vendredi 25 novembre 2005.
<http://www.canada.com/news/nationales/story.html?id=c5e22807-0ac6-4e6d-aacd-979433236baa>
- (7) Denis Lessard, « Le successeur de René Lévesque appuie un libéral dans Outremont. » *Dans La Presse*, 25 novembre 2005, p. A 1A 12.
- (8) Lise Payette, « L'énigmatique Pierre Marc Johnson. » *Dans Le Journal de Québec*, 28 novembre 2005, p. 16.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

PIERRE DAVIAU



« Mon cheminement vers l'indépendance »

Étudiant en administration, je m'intéressais à la politique et aux grandes questions sociales. Cependant, prévoyant travailler, un jour, dans la fonction publique, je pris la décision de ne pas m'impliquer dans la politique partisane. Puis, quelques années plus tard, je devins un employé de la fonction publique québécoise où j'ai accompli la plus grande partie de ma carrière professionnelle.

Dans toute décision il existe souvent un « mais », c'est-à-dire une ou des conditions. Ces conditions se modifiant, la réflexion s'engage et la décision peut changer. Ainsi, l'élément déclencheur de mon engagement dans la politique partisane fut l'Accord de Charlottetown de 1992. Encore naïf à cette époque et croyant que les Québécois devaient voter en faveur de cet Accord afin de s'épanouir, je suis devenu membre du Parti québécois en 1992 et j'ai travaillé, à titre de bénévole, pour la victoire référendaire fédérale. Or, le Canada a rejeté l'Accord soumis.

Quelque temps plus tard, le président du Parti québécois du comté de Vanier m'invitait à devenir membre de l'exécutif et à occuper la fonction de trésorier du Parti dans le comté. J'ai exercé ces fonctions durant trois années consécutives. J'ai démissionné à la fin de mon mandat, en novembre 1997. Quelques années plus tard on m'a demandé de remplacer la trésorière démissionnaire pour le reste de son mandat. Par la suite, je n'ai pas accepté de m'impliquer dans l'Exécutif.

En 1993, j'ai adhéré au Bloc québécois. En effet, je considérais ce parti comme le compagnon inséparable du Parti québécois. De plus, j'y voyais une possibilité de réduire le nombre de députés fédéralistes au Québec.

Durant ces années, j'ai effectué plusieurs tâches au Parti québécois : pointage, renouvellement des adhésions, financement, etc. J'ai surtout compris qu'une association de comté était utilisée seulement pour assurer le financement annuel et durant les campagnes électorales, donc pour renouveler ou augmenter les adhésions, organiser la campagne électorale dans le comté. Jamais, au grand jamais l'association de comté ne sert à promouvoir l'idée de l'indépendance. Cette absence de travail quotidien du Parti pour répandre l'idée de l'indépendance nationale a semé en moi le germe du doute et a créé une très grande déception. D'ailleurs, existe-t-il un débat réel au sujet de l'idée de l'indépendance nationale au sein du Parti québécois et du Bloc ? Ces deux formations investissent-elles dans l'éducation à l'indépendance nationale ? En ce qui me concerne, ces partis parlent de l'indépendance sans conviction et en période référendaire seulement. Il ne faut pas craindre de dire aussi qu'ils en parlent erronément et mélangent la population avec leurs idées d'association, de partenariat, de re-confédération, d'union confédérale et tutti quanti !

Aujourd'hui, je suis moi naïf politiquement quant à l'idée de l'indépendance nationale du Québec. Comment expliquer cette évolution ? Un événement tout à fait transparent a eu lieu; une rencontre fondamentale dans ma vie de citoyen a changé ma compréhension de l'indépendance nationale. Cette personne, ancien étudiant de Maurice Séguin et historien émérite, se nomme Bruno Deshaies. Monsieur Deshaies ma fait connaître Maurice Séguin et deux de ses écrits qui sont tout à fait indispensables au Québec, soit, *Histoire de deux nationalismes au Canada* (1) et *Les Normes* (2).

La lecture attentive de ces deux ouvrages, complétée par de nombreuses discussions avec Bruno Deshaies, ses cours d'histoire et la lecture de ses chroniques hebdomadaires sur le site Internet Vigile.net m'ont enseigné ce que signifiait l'indépendance nationale. J'ai aussi appris à reconnaître un véritable discours indépendantiste par rapport aux discours lénifiants des nationalistes-fédéralistes. Enfin, j'ai délaissé les discours du Parti québécois et du Bloc québécois et j'ai opté pour **L'OPTIQUE INDÉPENDANTISTE**. Maintenant je livre mon combat **SUR** le régime et jamais **DANS** le régime. Maurice Séguin a posé la question fondamentale chez tout indépendantiste. Cette question n'est pas le **COMMENT EST-ON GOUVERNÉ ?** que pose quelqu'un qui pense **DANS** le régime, mais plutôt **QUI GOUVERNE ?** qui porte **SUR** le régime que pose quelqu'un qui a choisi **L'OPTIQUE INDÉPENDANTISTE**.

À présent, j'investis mon temps dans **L'ÉDUCATION À L'INDÉPENDANCE NATIONALE DU QUÉBEC**. De plus, mon intérêt pour la politique et l'idée de l'indépendance nationale m'amènent à écrire sur ces questions.

Voici les titres et les liens de ces textes :

Quel discours souverainiste adopter ? (Tribune libre, 6 février 2001)

<http://www.vigile.net/archives/01-1/pq-daviau.html>

Quand le Canada des *Canadians* dit non, c'est non ! (Tribune libre, 1er mai 2002)

<http://www.vigile.net/archives/ds-federation/docs/02-5-1-daviau-1982.html>

Les forgerons de l'indépendance (Tribune libre, 13 mai 2002)

<http://www.vigile.net/archives/ds-souv/docs3/02-5-13-daviau-qb.html>

Quelle désespérance ! (Tribune libre, 16 décembre 2002)

<http://www.vigile.net/archives/ds-souv/docs4/02-12-16-daviau-point.html>

La souveraineté peut-elle se vivre dans la dépendance ? (Tribune libre, 1er février 2003)

<http://www.vigile.net/archives/ds-TL/docs3/03-2-1-daviau.html>

« Les nations ne peuvent pas être prospères sans dépendre l'une de l'autre. » Examinons le sens des mots pour mieux comprendre où se situe la pauvreté du langage et du vocabulaire de monsieur Landry.

Remettre le Québec sur les rails de l'indépendance ! Pourquoi ? Comment ? (Tribune libre,

21 novembre 2005) <http://www.vigile.net/archives/05-11/TL-6.html#8>

La course à la chefferie du PQ terminée, avec le résultat que l'on sait et avec la poussière à peine retombée, nous pouvons déjà affirmer qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Le nouveau chef élu semble utiliser le discours traditionnel des nationalistes-souverainistes, soit la lutte **DANS** le régime. Il ne suffit plus de reprendre les attaques contre le régime.

AUSSI :

VIGILE.NET. **Index des auteurs : Pierre Daviau.**

<http://www.vigile.net/archives/auteurs/d/daviaup.html>

(1) Guérin, Montréal, 1997.

(2) Guérin, Montréal, 1999.